

## PROLOGUE

Qui aurait pu imaginer, un jour, que la simple disparition de la maquette du kiosque à musique de Croix, don de la famille Holden Crothers, dynastie d'industriels lainiers britanniques, en 1898, et implanté dans le parc arboré de l'hôtel de ville, révèle les cruelles cicatrices du passé ?

Un passé trouble, qui a uni fusionnellement deux femmes au caractère bien trempé, une mère courageuse, Roselyne et sa fille unique Claudine (Clau) dans une vendetta sans lendemain. Tuer ceux qui, cinquante ans plus tôt, ont dévasté, sans scrupules et sans remord, la vie de leur grand-mère Ginette et de leur grand-père, Hyppolite Delbecque, forgeron de son état ; voilà l'obsession de ces deux femmes au destin tragique, qui a amené Roselyne à faire de sa fille son bras armé et sa complice...

Dans cette brochette macabre, figuraient deux notables influents de la métropole lilloise et leurs enfants. Tout d'abord, les deux protagonistes, Amédée Carette et Honoré Notte qui ont déterré la hache de guerre dans les années soixante pour d'obscurcs raisons. Le premier, maire de la commune, qui, *malgré son siècle, n'était pas en reste, question tige*, médissait la rumeur féminine, avait commis l'irréparable en abusant sauvagement de Ginette, aidé dans son crime par Honoré, un ami proche, industriel croisien. Le second, était passé de vie à trépas, devant chez lui, sous les roues aciérées d'un bolide volé conduit par Roselyne, un matin d'octobre 2005.

Sans oublier que le labrador, qui accompagnait le retraité dans sa marche matinale, avait subi le même sort funeste.

Puis, Amédée Carette avait été couché au menu de Claudine. Elle avait fait descendre au coq, l'escalier sculptural de son imposant manoir de la rue d'Hem à Croix, plus rapidement que ne l'avait gravi le centenaire, un beau matin de janvier 2013.

Puis, les meurtrières s'étaient intéressées de concert à leurs progénitures, partant du principe que les enfants devaient payer pour la forfaiture héritée de leurs parents.

C'est Roselyne, tout d'abord, qui avait entrepris d'éliminer Jean-Raymond Carette, le fils d'Amédée. Marié à Pomme et père de trois enfants, il avait été retrouvé mort, une balle dans la tête, gisant dans un hangar à bestiaux d'Halluin, près de la frontière belge, en compagnie d'un autre macchabée, un certain Patrice Cortequisse. Cet adjoint au maire de Croix était aussi un maître-chanteur perfide à ses heures perdues...

Pomme, la veuve de Jean-Raymond avait vu sa vie chamboulée par la disparition brutale de son époux qui s'était expatrié dans le Tournaisis.

Face à ses deux fils aux dents longues, Stéphane et Jean, et à sa fille Myrtille, férue de musique, elle continuait à se partager entre ses amants pour meubler une vie erratique et frivole. Notamment, Vincent Duquesnoy, l'ex associé de son mari et ancien bras droit de son beau-père, Amédée.

Vince, l'éminence grise de la famille Carette, avait été le témoin des vicissitudes de sa maîtresse et de ses proches, à son grand dam...

Pour le dernier de la liste, les deux femmes avaient programmé de longue date la disparition spectaculaire de Robert Notte, maire de Croix, à l'occasion de la nocturne de l'Edhec Run, le samedi 15 juin 2013.

Mais, la mort de l'édile n'avait pas été au rendez-vous sous le tunnel routier du Croisé-Laroche suite à l'intervention musclée du commissaire divisionnaire de Croix, Jacques-Odilon Deckeler.

Cette action d'éclat du fonctionnaire de police lui avait permis de sauver la face après l'arrestation mouvementée et fortement médiatisée d'un faux coupable en la personne d'un dépositaire de journaux du quartier Saint-Martin et avant son départ à la retraite...

Le prétentieux divisionnaire ignorait tout de l'entremise en coulisses de Charles Belangeli, un ex gendarme en retraite à la maison des Osiers, ami intime du maire de Croix et de sa mère Colette.

Charles ne crachait jamais sur un extra pour compléter sa pension et rajeunir à chaque nouvelle enquête.

C'est ainsi qu'il avait réussi à retrouver inopinément la trace des deux femmes.

Il avait d'abord pisté Roselyne, expatriée en 1990 dans une station balnéaire huppée de la côte belge. Cette dernière avait ouvert une galerie d'art moderne à Knokke-le-Zoute, sous le nom de Roselinde Castermanns, puis, avait été courtisée par un médecin bruxellois, Alfons-Jef Van den Blitte. L'amateur de ses sculptures comptait bien la conquérir, un jour...

Ce faisant, elle avait confié à sa mère Ginette le soin d'élever sa fille Claudine avant de la mettre en pension dans une institution privée de Cambrai.

C'est également le gendarme retraité, toujours en verve, qui avait déniché Claudine Delbecque à Bersée. La jeune femme était à la tête d'une quincaillerie qu'elle dirigeait avec son mari, Hadrien Mouchin.

Le maire de la commune de Croix, Robert Notte-Delbarre a repris apparemment le dessus depuis qu'il avait failli rôti comme un poulet dans le tunnel du Croisé-Laroche. Il tente désormais de passer par pertes et profits les séquelles de la terrible tragédie qui l'a mis sur le chemin des deux criminelles. Il espère maintenant faire bonne figure face à sa femme Christiane, désarçonnée par le mur de silence que Robert a dressé entre elle et ses deux assistantes dévouées, Simone et Catherine ; trop sans doute !

Mais, si la musique divine est propice à adoucir les mœurs, celle de la justice des hommes est-elle en passe de mettre un bémol à cette sérénité de façade ? Le ravalement qui s'impose en la circonstance, après celui de l'hôtel de ville, n'en sera que plus révélateur à la veille du procès d'assise hautement médiatisé des deux femmes hors du commun...